

Dans ce 1^{er} numéro de 2010

- Préparation du Tro-Laz 2010 !
- Record encore battu pour le TELETHON 2009
- Alice prend sa retraite
- Une histoire de collectionneur
- AS LAZ vers 1965
- Un Lazien illustre

Bonne Lecture !

Un nouvel artisan à Laz : Marc Tallec

Menuisier agenceur, spécialisé dans les menuiseries extérieures, la pose de fenêtres classiques ou de toit, de portails, etc.. auprès des particuliers.
Tél. : 02 98 26 85 15

Mêl : eurltallecmarc@orange.fr

Reconstruction de Haïti

Le Comité d'Animation a décidé à l'unanimité du Bureau, le 6 février, de consacrer le **budget prévu pour le Feu d'Artifice 2010** à l'aide à la reconstruction d'écoles à Haïti. Le versement sera fait à une ONG en

Belle année 2009 pour nos champions de fléchettes !

- **Frank Mallet** est champion du Finistère en double
- Les PinkFish Darts Club sont 2^{ième} au Championnat Régional par équipe.

TRO-LAZ 2010 :

**Première réunion de préparation.
Jeudi 20H30 Salle Communale
Vous êtes tous invités !**

Les équipes ont déjà abattu un énorme travail de préparation, le traçé des différents circuits, les autorisations des propriétaires, les thèmes de communication sont déjà en gestation. Il faut des bonnes volontés partout, vous serez les bienvenus dans le plus grand événement de Laz !

POUR LE TELETHON 2009,

les associations de LAZ (**RANDO-LAZ, AS LAZ, COMITE ANIMATION**) ont collecté plus de **7.430 €** pour l'AFM TELETHON (soit 6% de plus que les 7.000 € de 2008).

Ceci place LAZ, pour la quatrième année consécutive, parmi les communes les plus généreuses du Finistère (Collecte par habitant).

- **Rando-Laz** a organisé une marche le samedi qui, malgré les conditions atmosphériques a regroupé une dizaine de marcheuses.
- **A.S.Laz** organisait dimanche un match de football au Stade et a décidé de verser au Téléthon une partie des recettes.
- **Le groupe de bénévoles de Laz**, dont certains travaillent la plus grande partie de l'année à cette manifestation, a mis en vente ses productions. Le succès de ce marché ne s'est pas démenti, puisque le profit de cette vente atteint le montant de l'année dernière.
- Le produit de la vente de la **Foire aux Livres** de septembre a été intégralement versé au Telethon. Enfin des dons de personnes privées et du Comité d'Animation ont complété la collecte. C'est grâce à la générosité et à l'effort de tous et de toutes, de Laz et d'ailleurs, français ou résidents étrangers, que cet exceptionnel résultat a été obtenu. A tous, merci !



Alice, notre factrice prend sa retraite !

Tous les Laziens la connaissent, l'ont croisé dans son Kangoc aux couleurs de la Poste, toujours souriantes, prête à rendre service, à donner un petit mot gentil.

Elle a fini d'arpenter les routes et chemins creux de Laz pour sa profession, et nous n'attendrons plus le courrier avec le même plaisir.

Mais tout n'est pas perdu ! Elle a promis de revenir à Laz rencontrer ses amis maintenant qu'elle a un peu plus de temps !

Le collectionneur

« Venez voir ma collection, vous ne serez pas déçu ! J'écoute votre émission depuis des années, je suis sûr que cela vous intéressera. » Ce fut le premier contact. Il y en eut un ou deux autres avec mon assistante et, quelques semaines plus tard, je pénétrais avec Roger, mon preneur de son, dans le vestibule d'une maison qui avait été cossue vingt ou trente ans plus tôt.

Madame et monsieur Malbert nous reçurent, le mari enthousiaste, l'épouse beaucoup plus réservée.

« Je suis aveugle depuis mes 25 ans » nous dit Malbert, « mais je me souviens de la Joconde, des Christs de Mantegna, des Van Gogh que j'ai vus quand j'ai repris la galerie de mes parents rue saint Louis et que je courrais les musées et les ventes à Paris, Madrid et Londres. ».

« Bien sûr, nous avons été obligés de vendre la galerie, mais nous n'avons pas perdu la passion. Aline m'entraîne partout et me décrit les dessins, elle le fait tellement bien que c'est comme si je les voyais.

«

Nous sommes tombés amoureux de ces dessins, nous les avons achetés petit à petit. Pour une esquisse de Watteau, il nous a fallu cinq ans pour la payer, mais elle est tellement belle, avec son modelé unique et ce regard ! Nous avons monté notre collection au fil des ans, sans rien dire à personne. Il y a une trentaine de dessins uniques, des pages de manuscrits enluminés et une toute petite peinture qui est peut-être l'œuvre d'un élève de Breughel.

Vous ne pouvez pas vous imaginer ce que c'est d'être là, au milieu de ces merveilles, toutes pour nous deux, Aline me racontant cette beauté, me prenant la main pour suivre cette ligne de cou d'une paysanne sur le dessin de Daubigny. Celui là aussi, nous avons eu du mal à l'avoir, il a fallu le payer en liquide dans une succession, mais Aline sait si bien y faire. »

« Cela fait plusieurs mois que je voulais vous appeler, mais Aline ne voulait pas. Elle craint d'avoir des ennuis, mais comme vous ne dites pas les noms des collectionneurs à la radio... Et puis elle a montré la collection à Monsieur Ishimaya, un Japonais qu'elle a rencontré dans une galerie. Vous vous rendez compte, il m'a dit qu'au Japon, une collection comme celle là serait un Trésor National ! Que j'aurais été décoré par l'Empereur ! Alors là, Aline n'était pas trop d'accord, mais je me suis décidé à vous appeler »

La mine un peu renfrognée, Aline pris la main de son mari et nous emmena le long d'un couloir au sol carrelé de noir et blanc, aux murs peints en marron clair. Elle ouvrit avec une grosse clef une porte tout à fait ordinaire, celle d'une chambre aux volets fermés, sentant un mélange de plâtre aigre, de naphthaline et de renfermé.

Elle alluma la petite ampoule jaune et se retourna vers nous, les yeux sombres. Roger me jeta un drôle de regard et je lui fis signe de démarrer le magnétophone.

« Vas-y, Aline », dit Malbert, en posant la main sur un petit cadre, « Explique nous ce parchemin. »

« C'est une page enluminée d'un livre de prières du 13^{ème} siècle. Ce qui nous a conquis, c'est ce bleu incroyablement profond qui fait ressortir les minuscules lettres en feuilles d'or, » commença Aline d'une voix nerveuse qui s'adoucit peu à peu « On se perd dans ces minuscules détails qu'il faut voir à la loupe. Il paraît qu'il fallait une semaine à un moine pour écrire et enluminer une seule page sur une peau d'agneau mort-né qui est restée souple et à peine brunie après 700 ans. »

Malbert promena longuement sa grande main sèche sur le petit cadre, le visage transfiguré, le souffle devenu imperceptible. Je fis signe à Roger de rapprocher le micro tout près de ses lèvres.

Malbert sortit de son rêve, se dirigea sans hésiter vers un cadre plus grand et le caressa en suppliant ; « Et le Watteau, s'il te plaît ! » « C'est une esquisse d'un petit amour ailé qu'il a faite pour une de ses œuvres qui est au Louvre. Le regard est perçant et insolent, une seule aile est complète, l'autre est simplement délimitée... » « Mais regardez le naturel de la position des jambes, la manière dont l'Amour se fond dans un mouvement d'envol » continua, extatique, Malbert. « On pourrait l'embrasser tellement il est vivant » continua Aline avec une émotion audible.

Cela dura une heure. Nous n'en avons fait passer que trois ou quatre minutes dans l'émission, car il y avait un fou de nains de jardins, qui en avait amassé quatre cents, un autre de bouchons de champagne, qui en avait huit cents modèles différents et il fallait bien parler de tout le monde dans les quinze minutes de l'émission.

Aline Malbert m'a appelé le lendemain et m'a dit que son mari était ravi. Après un petit silence, elle m'a dit : « Et je voulais vous dire... je vous remercie.... »

J'avais bien vu : Derrière les verres poussiéreux, couverts de traces de doigt, j'avais discerné les marques des papiers disparus. Mais les cadres étaient vides.

A



B

Coll.
Guinvac'h

L'A.S. LAZ POSE POUR NOTRE CORRESPONDANT AVANT LE COUP D'ENVOL.

A1 : Alain GLEVER (Trésorier) ; A2 : François GARREC ; A3 : Jean HERRY ; A4 : Job ROSPARS ; A5 : Jean LANCIEN ; A6 Henri NEDELEC ; A7 : Michel GUINVAC'H ; A8 : Jean STER (Secrétaire)
B1 : Emile CALVEZ ; B2 : Raymond LE COZ ; B3 : Jean PERON ; B4 : Pierrot GUINVARC'h ; Lili GUINVARC'H

Guillaume Anseau, un Lazien illustre (Env. 1340-1385)

Une étrange sculpture restée enfouie pendant deux cent ans :

Au cœur de Laz, une curieuse stèle sculptée sur les deux faces, près du Monument aux Morts est juchée sur un pilier de maçonnerie.

Réalisée dans une pierre aux reflets vert sombre, typique de la région, appelée *grès arkozyque*, utilisée pour les statues jusqu'à la fin du 14^{ième} siècle, date à partir de laquelle on lui préféra le Kersanton, plus aisé à travailler et moins fragile.

Cette sculpture, trouvée lors du déménagement du cimetière dans les années 1970, a été datée du XIV^{ième} siècle et proviendrait de l'ancienne église de Laz (située derrière la boulangerie actuelle), démolie vers 1780.

Un témoignage unique d'une guerre civile oubliée :

Il s'agit là de la seule statue liée à la guerre de succession de Bretagne qui, de 1341 à 1399, avec de longues périodes de répit, dévasta la Bretagne après la mort de Jean III, qui ne laissa pas d'héritier direct après un règne de 29 ans. Pour empêcher que sa nièce, Jeanne de Penthièvre, mariée à Charles de Blois, neveu du Roi de France, hérite du duché, le demi-frère de Jean III, Jean de Montfort, seigneur de Monfort-Lamaury, démarra une guerre dans laquelle les seigneurs bretons s'affronteront avec l'aide des Anglais et des Français. On y verra même les ports de la côte bretonne annexés par les Anglais.

Cette guerre entre nobles et chevaliers affaiblit pour deux siècles la noblesse bretonne et ravagea les campagnes. Après une grande bataille à **Auray** (septembre 1364) où Charles de Blois fut tué et Duguesclin fait prisonnier, Jean IV put commencer un règne tumultueux, tiraillé entre les Anglais et les Français. Les troubles liés à cette guerre civile ne s'arrêteront vraiment que vers 1399.

Il ne reste de cette guerre civile que quelques chroniques écrites et deux monuments : Le tombeau de Charles de Blois à Guingamp et .. la stèle dite du « **chevalier blessé** » de Laz.

Le plus ancien Lazien connu :

Cette sculpture montre d'un côté un chevalier mourant, habillé de son long manteau de voyage serré à la taille typique de l'époque 1350-1400, que l'on ne portait pas au combat. Son long couvre-chef est le signe d'un dignitaire de haut rang. Son épée est restée attachée à son côté, il s'agit donc d'une mort brutale, survenue hors combat, peut-être simple crise cardiaque, peut-être embuscade. Au revers, deux guerriers, debout, en tunique courte dénotant leur jeunesse, cachent leur visage derrière leur main en signe de deuil. S'agit-il de fils ou de vassaux ?

L'historien Jean-Christophe Cassard, spécialiste de cette période, pense qu'il s'agirait de **Guillaume Anseau**, écuyer de Laz, fait prisonnier comme Duguesclin à Auray en 1364, capitaine de Guingamp en 1371 pour Jeanne de Penthièvre et signataire, en 1381 du second traité de Guérande, mort vers 1385 dans des conditions que nous ne connaissons probablement jamais.

Issu d'une lignée établie à Kerohan en Laz, dont les membres faisaient partie des « ordres rouges du Temple » (les hospitaliers devenus les Chevaliers de Malte), il est apparemment le plus ancien Lazien identifié avec une quasi-certitude historique. Cette stèle unique est probablement le reste d'un tombeau monumental, aujourd'hui disparu, à la mesure de l'importance de ce personnage.

